

La catéchèse mystagogique sur l'Eucharistie au cours de l'Octave de Pâques

L'article précédent a décrit comment se déroulent les rites et les catéchèses au cours de la préparation au baptême, puis ce qui est connu de la célébration de la vigile de Pâques à Hippone.

L'originalité de la catéchèse eucharistique des Pères de l'Eglise tient à son aspect « mystagogique ». Alors que le futur baptisé était instruit avant de recevoir le baptême, celui qui allait communier ne bénéficiait d'une explication catéchétique qu'après avoir reçu le sacrement. Il expérimentait, et ensuite on lui expliquait : c'est le principe de la mystagogie.

Il s'agit à présent de retracer les grandes lignes de cette initiation chrétienne à travers : (1) la célébration de la veillée pascale, où les nouveaux baptisés communiaient pour la première fois ; puis la mystagogie d'Augustin quant à l'Eucharistie à travers : (2) – des sermons du matin de Pâques à la grande assemblée mais adressés d'abord aux néophytes (3) – des catéchèses sur l'Eucharistie dédiées aux nouveaux baptisés au cours de la liturgie du matin de Pâques. (4) – des sermons de la semaine de Pâques sur le sens de la résurrection et (5) – la célébration du Dimanche de l'Octave où Augustin donne aux néophytes une exhortation finale solennelle.

1 *Au cœur de la veillée pascale*

Après les rites du baptême et de la confirmation, les nouveaux baptisés quittent le baptistère et retournent à la grande basilique où ils sont ovationnés par les fidèles. Les néophytes, ou les « infantiles », comme les appelle Augustin, avaient traversé la Mer Rouge du baptême. Comme il le dit un jour :

« Où les fait-il passer par son baptême, ce Jésus dont Moïse était la figure quand il faisait traverser la mer aux Juifs ? Où les fait-il passer ? Jusqu'à la manne. Qu'est-ce que la manne ? Je suis, dit-il, le pain vivant, descendu du ciel » (*Traité sur l'Evangile de Jean* 11,4, *Bibliothèque Augustinienne* [= BA] 71, p. 595)

Voici les « illuminés en robes blanches » installés dans le chœur de la basilique, là où se tiennent habituellement l'évêque, les prêtres et les diacres. Cette nuit-là, ils font pour la première fois l'expérience de

1 Ambroise de Milan, *De mysteriis* 1,2.

l'Eucharistie. Ils voient, ils écoutent, ils prennent part - en gardant un silence attentif et sans doute un peu perplexe - à « ce qui se réalise à l'autel » et reçoivent le Corps du Christ, sans commentaire ni catéchèse. Le silence d'Augustin est délibéré. Il ne développerait pas les plus profondes implications du Mystère de l'Eucharistie – « Ce qu'il est, ce que cela signifie et la grande réalité qui se cache dans ce sacrement » (S. 272) jusqu'au matin suivant. Augustin a dit sa conviction qu'une pédagogie du silence est le meilleur début d'une catéchèse. Comme le disait Ambroise de Milan une génération avant Augustin, « D'ailleurs la lumière des mystères pénètre mieux chez ceux qui ne s'y attendent pas, que lorsqu'une explication quelconque les a précédés »¹. Ajoutons également que dans l'Eglise antique, tous ceux qui n'étaient pas baptisés devaient quitter la célébration après la prière des fidèles (l'actuelle prière universelle). Les nouveaux baptisés assistent donc pour la première fois à la consécration et à la communion.

2 *Les Sermons du matin de Pâques*

Le matin de Pâques, les néophytes retournent à la basilique pour une deuxième eucharistie. Pendant la liturgie de la Parole, le début des Actes des Apôtres et l'Evangile selon saint Jean sont lus, et entre les deux lectures, tous chantent le psaume 117 et le grand Alléluia. Suit un sermon adressé à la grande assemblée.

Dans ses sermons publics, Augustin attire l'attention de l'assemblée sur les néophytes habillés de robes blanches. Il s'exclame que si l'assemblée veut voir les Ecritures incarnées, il suffit de regarder vers eux : la nuit précédente, à l'aube de la Création, l'Esprit s'était mis en mouvement au-dessus des eaux et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » de sorte que les néophytes étaient devenus le premier jour d'une nouvelle création (S. 226). Il explique par ailleurs que le Divin Marchand nous obtient de devenir des fils dans le Fils, par une admirable « transformation » (*mutatio*, cf. S. 121,5) :

Les néophytes avaient reçu une formation complète en vue du baptême pendant leur catéchuménat. Mais ils ont encore à recevoir « le sacrement de l'autel » (*sacramentum altaris sacri*). Le sacrement de l'autel n'est connu que des chrétiens baptisés. Augustin peut ainsi dire que les néophytes ne savent pas encore que « l'Eucharistie, c'est le Fils de Dieu » (S. Denis 3,2). Il s'agit d'une certaine discipline de l'arcane (cf. *Cité de Dieu* X,6) où on cache le mystère pour en faire désirer la révélation.

Aussi, après le renvoi de ceux qui sont encore catéchumènes, Augustin transmet aux néophytes ce dernier mystère comme une dette qu'il leur doit (S. 228,3).

3 *Les catéchèses sur l'Eucharistie aux néophytes au cours de la liturgie du matin de Pâques*

Le dernier catéchumène vient de sortir de l'église. Les portes de la basilique sont refermées et désormais, les néophytes restent là, comme membres pléniers du Corps du Christ. La prière des fidèles suit. Alors Augustin et son entourage quittent l'abside et se rendent dans le chœur situé dans la nef centrale et entouré par des balustrades en bois ; les « cancelli » (chancels). Au centre se trouve une table de bois qui sert d'autel. Les néophytes s'y installent assez près. C'est là qu'Augustin adresse une brève catéchèse sur l'Eucharistie. Quatre d'entre elles nous sont parvenues : les Sermons 227, 229, 229A (= *S. Guelf.* 7) et 272. Parmi celles-ci, deux sont données avant la prière eucharistique (229 et 229A) et deux juste avant la communion (227 et 272).

Augustin attire d'abord l'attention sur ce qui est posé sur l'autel, c'est-à-dire du pain et une coupe de vin :

« Ce que vous voyez sur la table du Seigneur, vous le voyez sur votre propre table, au moins quant à l'apparence extérieure ; mais seule l'apparence (visu) est la même, la vertu (virtus) intime est toute différente. » (*S.* 229A,1)

Il annonce alors le Mystère :

« Quand la bénédiction s'y sera ajoutée, ce pain deviendra le corps du Christ, ce vin deviendra le sang du Christ. Telle est l'efficacité du nom du Christ, de la force du Christ.» (*Id.*)

Pour expliquer la transformation des éléments, il rappelle aux néophytes leur propre expérience de transformation à travers le baptême :

« Vous aussi, vous êtes demeurés les mêmes hommes que vous étiez, vous n'êtes pas remontés des fonts baptismaux avec un visage différent. Et pourtant vous êtes neufs : anciens quant à la forme de votre corps, neufs par la grâce qui vous sanctifie, exactement comme ici aussi, il y a quelque chose de nouveau. » (*Id.*)

Ce qui pour Augustin a sanctifié le pain et le vin c'est la Parole de Dieu. La véritable force des sacrements est cachée à la vue.

Dans l'assemblée liturgique d'Hippone, Augustin s'unit spontanément à toutes les assemblées chrétiennes du monde célébrant l'unique sacrifice du Christ. Augustin s'appuie sur Saint Paul :

« Maintenant, écoutez ce que dit l'Apôtre, ou mieux ce que le Christ dit à travers l'Apôtre : Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain (1Co 10,17). » (S. 229 A,1).

Augustin est fasciné par le double sens que Paul donne à l'expression « Corps du Christ » : « Peuple de Dieu » et « Pain Eucharistique ». Ainsi, Augustin affirme sans ambages : « c'est votre mystère qui se trouve sur la table du Seigneur, et c'est votre mystère que vous recevez. » (S. 272)

En d'autres termes pour Augustin, le Corps du Christ apparaît comme un diptyque : à la fois comme peuple et comme « pain sanctifié » (consacré). De plus, cette double image est à la fois un fait et une exhortation, un signe et un appel. Il la synthétise dans l'un de ses fameux aphorismes : « Estote quod videtis, et accipite quod estis. » C'est-à-dire : « Soyez ce que vous êtes et recevez ce que vous êtes. » (S. 272)

Utilisant le diptyque du Corps du Christ comme point de départ, Augustin retrace le long parcours des néophytes. Il commence par rappeler à ses auditeurs comment le pain est fabriqué :

« Rappelez-vous l'histoire de ce pain. Il a d'abord été dans les champs, c'est la terre qui l'a fait naître, la pluie l'a nourri et l'a conduit à l'état d'épis. Ensuite le travail de l'homme l'a porté sur l'aire, l'a battu, vanné, engrangé, porté au moulin, moulu, pétri, cuit au four, et il est finalement devenu du pain. » (S. 229,1)

Il fait ensuite le parallèle de ces étapes de la fabrication du pain avec celles du parcours d'initiation. La première étape est l'évangélisation :

« Rappelez-vous votre propre histoire : vous n'étiez pas et vous avez été créés, vous avez été apportés sur l'aire du Seigneur et vous avez été battus par les bœufs qui peinaient – j'entends par là les prédicateurs de l'Évangile. Pendant la période d'attente de votre catéchuménat, vous étiez comme du grain engrangé. Puis vous vous êtes fait inscrire (en vue du baptême), vous avez alors été soumis à la meule du jeûne et des exorcismes. Vous êtes venus à la fontaine (baptismale) et ainsi vous avez été pétris, vous êtes devenus une seule pâte. Enfin, vous avez été cuits au feu de l'Esprit Saint et vous êtes vraiment devenus le pain du Seigneur. » (S. 229,1)

Cette métaphore de la fabrication du pain sert à Augustin à la fois pédagogiquement et théologiquement. Pédagogiquement cela lui permet de donner aux néophytes une perspective cohérente de leur long parcours. Elle relie différentes dimensions : l'évangélisation et la catéchèse, l'ascèse

et la liturgie, en un ensemble cohérent.

Théologiquement, cela permet à Augustin de maintenir ensemble la double image du Corps du Christ – à la fois Peuple de Dieu et Pain sanctifié – pour montrer qu'une commune perspective porte à la fois une visée liturgique, l'Eucharistie et une visée ecclésiologique, l'unité. En tout ceci on peut percevoir un écho de l'ancienne prière eucharistique contenue dans la *Didachè*, ouvrage chrétien composite datant de la fin 1^{er} siècle ou du début du 2^e siècle :

« Comme ce pain rompu, d'abord dispersé sur les collines a été recueilli pour devenir un pain, qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume. » (*Didachè* 9,4)

L'image développée par Augustin pour les néophytes participe de la même geste, cependant sa pensée est plus christocentrique : à travers le baptême, ils sont devenus le Corps du Christ.

Augustin attire ensuite l'attention sur le vin et montre que sa fabrication présente une analogie avec le processus d'initiation. Ce qui a été dit de l'élaboration du pain tient aussi pour celle du vin : les nouveaux baptisés sont comme des grains, comme les grappes. Il leur faut quitter leur individualité, pour entrer en union et en communion avec les autres et devenir membres du Corps du Christ, membres de l'Eglise dont la caractéristique la plus importante est l'union des uns aux autres, c'est-à-dire la paix. L'Eucharistie sur l'autel est un appel à faire cette conversion à l'Eglise, au Corps du Christ et en même temps, elle est la nourriture de cette union. Les nouveaux baptisés doivent donc devenir ce qu'ils voient sur l'autel :

« Mais pourquoi le pain a-t-il été choisi comme signe ? Là encore, je ne vous donnerai pas d'explication de mon cru : écoutons l'Apôtre. Quand il parle de ce sacrement il dit : Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous ne formons à nous tous qu'un seul corps (1 Co 10,17). Comprenez cela, et soyez joyeux ; cela veut dire unité, vérité, piété, charité. Un seul pain : quel est donc ce pain ? C'est la multitude rassemblée en un seul corps [...] ; soyez donc vraiment ce que vous êtes, et recevez ce que vous êtes [...]. Ainsi donc le Christ notre Seigneur nous donne là un signe de ce que nous sommes, il veut que nous lui demeurions unis : c'est le signe sacramentel de notre paix et de notre unité qu'il consacre sur la table. » (S. 272)

Les néophytes savent bien ce qu'Augustin entend par « paix » et « unité ». C'étaient les mots traditionnels de l'Afrique du Nord pour la « *communio* », synonyme d'être Eglise. Comme il le détaille sermon après sermon, traité après traité, le grand péché des donatistes est de briser

la paix et l'unité des Eglises d'Afrique du Nord. Les donatistes ont trahi le Mystère fondamental de l'Eucharistie, de même que leur pratique de rebaptiser a trahi l'intégrité du baptême. Augustin invite les néophytes à ne pas les imiter. Ils doivent être ce qu'ils avaient vu ; car la liturgie est enracinée dans la communauté des origines qu'elle signifie de façon privilégiée :

« Recevez donc et mangez le Corps du Christ puisque dans ce Corps du Christ vous êtes devenus maintenant les membres du Christ, recevez et buvez le sang du Christ. Pour ne pas vous laisser disperser, mangez celui qui est votre lien. Pour ne pas paraître sans valeur à vos yeux, buvez celui qui est le prix dont vous avez été payés. Quand vous mangez cette nourriture et buvez cette boisson, elle se change en vous, ainsi vous aussi vous êtes changés en corps du Christ, si vous vivez dans l'obéissance et la piété [...]. Si vous avez la vie en lui, vous serez en une seule chair avec lui. Car ce sacrement ne vous présente pas le corps du Christ pour vous séparer de lui [...]. Vous commencez donc à recevoir ce que vous avez commencé à être. » (*S. 228B,3 = S. Denis 3,3*)

Cependant, les raisons pour lesquelles Augustin insiste à présenter l'Eucharistie comme moment privilégié de la conversion à la communauté ne se limitent pas à mettre en garde les néophytes contre cette tentation séparatiste. Plus profondément, Augustin revit sa propre démarche de conversion. L'étape ultime de sa conversion a été de reconnaître l'Eglise comme présence du Christ dans le monde. Devenir chrétien, c'est entrer dans l'Eglise du Christ, participer au mystère chrétien dans l'assemblée chrétienne, répondre à l'humilité du Verbe incarné par l'humilité de la foi. Le baptême nous unit au Christ, non pas à n'importe quel Christ, mais au Christ-Total. L'Eucharistie approfondit cette intégration à la Communauté du Christ.

Augustin encourage les néophytes à faire cette démarche de conversion à la communauté ecclésiale, au Corps du Christ, à partir des rites et des réponses qu'ils font au cours de la célébration eucharistique. Il veut leur permettre d'approfondir et de perfectionner la connaissance de leur appartenance au Corps du Christ.

Augustin commence par rendre les néophytes attentifs au dialogue qui introduit la prière eucharistique :

« Ces mots sont chargés de mystère ; ils sont laconiques mais chargés de sens, nous les disons rapidement, mais avec un grand sentiment [...]. Le président salue l'assemblée : Le Seigneur est avec vous, car

sans l'aide du Seigneur nous ne sommes rien » (S. 229A,3)

Après vient l'invitation à élever notre cœur :

« Tout d'abord, après la prière, vous recevez l'exhortation Elevons notre cœur. Voilà qui convient aux membres du Christ. Où est votre tête ? [...] C'est au ciel qu'est votre tête. C'est pourquoi lorsqu'il vous est dit : Elevons notre cœur, vous répondez : Nous le tournons vers le Seigneur, et cela même de ne point l'attribuer à vos propres forces, à vos mérites, à vos peines, c'est un don du Seigneur que d'avoir son cœur élevé vers le Seigneur. C'est pourquoi l'évêque ou le prêtre qui officie dit : Rendons grâces au Seigneur, car s'il ne nous l'avait donné, notre cœur resterait à terre. Et vous, vous donnez votre accord en disant Cela est digne et juste, afin que nous lui rendions grâces, à lui qui nous a fait lever nos cœurs vers notre tête. » (S. 227)

Augustin évoque aussi d'autres paroles et gestes attendus des néophytes. A la fin de la prière Eucharistique ; ils disent « Amen » pour attester de ce qui est advenu. Il passe rapidement sur le « Notre Père » puisqu'il les y avait introduits pendant le Carême. En expliquant le baiser de paix, il fait le lien entre le geste extérieur et le sens intérieur :

« Voici le signe de la paix. Que s'opère dans la conscience ce que montrent les lèvres. Ainsi, comme tes lèvres s'approchent des lèvres de ton frère, ainsi ton cœur ne doit pas s'éloigner de son cœur. » (S. 227)

Enfin lorsque les néophytes s'approchent pour recevoir le pain « sanctifié » ils entendent la Parole : « Le Corps du Christ » et répondent « Amen » :

« C'est à ce que vous êtes que vous répondez Amen, donnant par-là votre assentiment. Soyez donc chacun un membre du Corps du Christ, pour que votre « Amen » ne soit pas mensonger. » (S. 272)

4 *Les sermons de la semaine de Pâques : le sens de la Résurrection*

En Afrique du Nord, les huit jours de Pâques jusqu'au dimanche suivant sont appelés : « l'Octave des Infantes ». Tout au long de la semaine, les nouveaux baptisés continuent à porter leurs robes blanches et à se tenir ensemble dans les « cancelli », séparés de la grande assemblée. Les liturgies eucharistiques ont lieu chaque jour et Augustin prêche au moins deux fois par jour, une fois le matin et une fois le soir. Les liturgies de la Parole matinales suivent le calendrier liturgique dont les lectures sont fixées à l'avance :

« Pendant ces jours, nous lisons ce qui concerne la résurrection du Seigneur selon les quatre évangélistes. C'est nécessaire que tous soient lus car aucun d'eux n'en a tout dit. » (S. 234, 1)

Augustin s'attelle à exprimer le sens et les conséquences de cette marque distinctive de la foi chrétienne : la résurrection des morts. Il sait que c'est à ce sujet que les païens se moquent de la foi chrétienne. Après la liturgie du matin, Augustin prend sa place habituelle dans l'abside de la basilique principale et répond aux questions posées par les néophytes et les fidèles. C'est parfois l'occasion de mettre en scène des débats apologétiques où des acteurs représentent les réactions des païens.

Dans ses sermons, Augustin s'appuie sur des images de l'Écriture et du milieu local pour mettre en valeur la résurrection du Christ. Il présente le Christ comme un professeur qui a fait de sa croix sa chaire professorale ; comme un marchand qui a importé dans le pays de la naissance et de la mort une nouveauté exotique : la vie éternelle ; comme un médecin dont le sang est devenu un médicament pour guérir ses meurtriers, et les blessures, celles de l'incroyance qui avaient infecté le cœur des apôtres. (S. 229E = S. *Guelf.* 9 ; 237,3 ; 229,1 ; *Traités sur la 1^{ère} épître de saint Jean* [= *Tr. in Ep. Io.*] 2)

Pour Augustin et ses auditeurs, le temps est le plus grand ravage. Et c'est pour cela qu'il le représente ainsi :

« Le fleuve des choses temporelles nous entraîne, mais un arbre, en quelque sorte, a poussé au bord du fleuve : notre Seigneur Jésus Christ. Il a pris chair et est ressuscité ; il est monté au ciel. Il a voulu, pour ainsi dire, s'enraciner sur le bord du fleuve des choses temporelles. Tu es entraîné à ta perte ? Accroche-toi à l'arbre. » (*Tr. in Ep. Io.* 2,10, BA 76, p. 133)

Ailleurs Augustin compare le Christ à un homme riche qui a payé nos dettes en déchirant le décret qui nous vouait à Satan.

Augustin insiste sur le fait que la foi en la résurrection met les chrétiens à part. C'est-à-dire qu'ils ne partagent pas les préjugés culturels contre le corps, car dit-il, « notre foi rend louange pour le corps. » (S. 241,7)

5 L'Octave de Pâques : l'exhortation finale

Ces jours se terminent au dimanche après Pâques. Le jour suivant, la routine du travail reprend de nouveau. Pour les néophytes, ce dimanche marque la fin d'un long parcours et ils sont, une dernière fois, le centre d'attention. Augustin leur dit ce que ce dimanche marque : « C'est aujourd'hui l'octave de votre naissance. Aujourd'hui se complète en vous le signe de la foi » (*S. Denis* 8). Les célébrations sont une figure des rites juifs de la circoncision, qui ont lieu le huitième jour après la naissance. Pour les néophytes, ce huitième jour est celui de leur « circoncision du cœur. » (*S.* 260)

Augustin donne une allocution finale aux néophytes. Pendant la semaine précédente, ils étaient debout en robes blanches comme des icônes vivantes aux yeux de l'assemblée, comme un rappel visible des exigences et des promesses du baptême. A l'Octave, ils ont atteint la maturité. Ils quittent leurs robes blanches et se joignent de nouveau à l'assemblée plus large. Ce rite final de passage rend Augustin à la fois joyeux et inquiet :

« C'est à vous que je m'adresse, enfants nouveau-nés, vous qui êtes [...] la fleur de notre fierté et le fruit de notre labeur. C'est aujourd'hui l'Octave de votre naissance [...]. Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en-haut. » (*S.* 260A,1 et 4 = *S. Denis* 8,1 et 4)

« Vous serez aujourd'hui mêlés à la masse du peuple. [...] Regardez les bons pour imiter le bien. Je veux aussi dire un mot à vous, baptisés de l'an passé, baptisés des années précédentes. Parcourez la route qui ne conduit pas à la perte, car ceux-ci veulent vous y suivre. » (*S.* 260D,2 = *S. Guelf.* 18,2)

Augustin n'entretient aucune illusion chez les néophytes quant à la vie après le baptême. Usant de l'imaginaire de l'Exode, il leur rappelle que, quand bien même ils ont traversé la Mer Rouge, il leur reste encore à entrer dans la Terre Promise. Ils n'ont plus à craindre d'attaque à l'arrière garde de la part des ennemis engloutis dans la Mer Rouge de la fontaine baptismale, mais les aléas du désert restent devant eux. Ils auront à manger la « manne » ; le pain de l'autel et de la Parole de Dieu. Ils auront à boire à la coupe rendue plus douce par le bois, le bois de la Croix (*S.* 260 ; 353).

Augustin a aussi exploré le symbole de l'Octave. De son point de vue sa signification la plus éminente est eschatologique :

« Ce huitième jour est pour nous un symbole profond et sacré de l'éternel bonheur. Car la vie qu'il nous rappelle ne passera pas comme il passera lui-même. [...] Ce jour, l'Octave, figure la vie nouvelle qui suivra la fin des siècles. » (S. 259,1 et 2)

L'Octave projette ainsi l'entière histoire du monde sur l'horizon eschatologique.

Augustin veut que les néophytes, l'assemblée et lui-même gardent les yeux fixés sur ce huitième jour et accomplissent leur pèlerinage selon son ordonnance. Et cela signifie imaginer un monde nouveau où la justice est la norme et la pauvreté vaincue. En ces temps intermédiaires, orientés vers l'horizon de la fin des temps, les œuvres de miséricorde sont incontournables.

Attentif à ce que les néophytes reconnaissent les implications de leur foi quant à la justice, Augustin leur dit :

« Nourrissons donc ici-bas le Christ quand il a faim ; donnons-lui à boire lorsqu'il a soif ; couvrons sa nudité, recevons-le lorsqu'il est sans asile ; visitons-le dans ses maladies. Ce sont là les nécessités du voyage. » (S. 236,3)

Bibliographie :

- F. Van der Meer, *Augustin pasteur d'âmes*, vol II, p. 146-161.
- W. Harmless, *Augustine and the Catechumenate*, p. 316-345.
- J. Garcia, « Les catéchèses eucharistiques de s. Augustin », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 91 (2003), p. 78-88.